Cigares et Tabacs

LA CULTURE DU TABAC

Les tabacs pour enveloppes dans la province de Québec

L'exposition de tabacs, tenue à St-Jacques l'Achigan, le 15 février 1912, nous a permis de juger des progrès accomplis pendant ces dernières années par les planteurs du district de Joliette.

Les tabacs à pipe, Blue Pryor, General Grant, Connecticut, Cannelle, comprenaient des échantillons très réussis, bien meilleurs certainement qu'on était en droit d'espérer après une sécheresse aussi prolongée que celle subie pendant la deuxième partie de la campagne 1911; mais le lot le plus important de l'exposition était certainement constitué par les tabacs dits "à cigares", cultivés en vue de la production des enveloppes, (binders). La variété généralement cultivée pour cet usage est le Comstock Spanish, tabac précoce, à rendement moyen, depuis longtemps importé du Wisconsin et pratiquement acclimaté au Canada. La même variété est cultivée, aux mêmes fins, dans le centre de culture chaque année de plus en plus important, actuellement connu sous la dénomination de district de St-Césaire.

Des conditions différentes de sol et de climat occasionnent des différences assez sensibles dans les produits obtenus, ceux de St-Césaire étant, en général, un peu plus développés et peut être un peu plus légers.

La question du développement de la feuille à cigare peut cependant être résolue d'une manière satisfaisante dans le centre Nord, (district de Joliette). Il faut pour cela que les cultivateurs de cette région s'attachent d'une manière toute spéciale à produire une proportion maximum de feuilles de développement moyen, de 18 à 26-28 pouces, et à réduire la proportion des feuilles basses et des feuilles de tête.

Ces dernières ne peuvent guère être utilisées comme enveloppes, les unes parce que leur tissu n'est pas suffisamment solide et manque d'élasticité, les autres parce qu'elles sont trop corsées, toutes parce que, en général, elles sont d'un développement insuffisant.

Quels sont les procédés de culture qui permettront d'obtenir ces résultats?

1° **La plantation précoce.** — Les parcelles plantées avant le 15 juin ont toujours montré sur les autres une avance considérable et ont toujours fourni des plantes d'une venue plus uniforme. En effet, les tabacs plantés de bonne heure, dès que les risques de retour du froid sont écartés, bénéficient d'une manière sensible de l'humidité des terres, plus grande au printemps. Leur première végétation est plus rapide et, vienne une période de sécheresse, la plante profondément enracinée peut y résister sans trop en souffrir, grâce à la réserve d'humidité que les couches profondes du sol, mieux protégées, peuvent mettre à sa disposition. Il est facile d'entretenir cette humidité par les sarclages, que l'on doit commencer dès que la reprise est effectuée, et que l'on doit répéter fréquemment, surtout pendant les années de sé-

cheresse, tant que le développement des plantes permet le passage des animaux de trait entre les rangées.

2° **L'épamprément.** — L'importance de ce travail n'est pas encore suffisamment admise par le plus grand nombre des planteurs de tabac canadiens. Elle peut être secondaire quand il s'agit des tabacs à pipe proprement dits, Blue Pryor, General Grant, etc., mais elle est primordiale, quand il s'agit de la culture des tabacs pour enveloppes, comme le Comstock Spanish.

L'enlèvement des feuilles basses, sur une hauteur de 4 à 6 pouces au-dessus du sol, ne prive la plante que d'organes à peu près inutiles, appelés à dépérir rapidement, à se salir au contact du sol, à abriter les insectes, à nuire en un mot à la valeur et à l'uniformité de la récolte.

Ce travail ne supprime pas ce que l'on désigne communément sous le nom de feuilles basses, car les feuilles inférieures seront toujours plus légères et moins élastiques, mais il en diminue la proportion. Dans tous les cas, il débarrasse la récolte future de ce que l'on appelle feuilles de pied, ou feuilles de terre, que l'on considère comme des déchets et dont le manufacturier est encombré. D'autre part les feuilles basses conservées au moment de l'épamprément acquerront un plus grand développement, elles fourniront des tabacs légers pour la coupe qu'il est possible d'utiliser dans la fabrication des cigarettes et qui trouveront facilement un marché. L'ensemble des feuilles conservées sur la plante acquerra une texture plus solide, et leur qualité sera augmentée.

3° **Ecimage précoce.** — L'écimage ou "étêtage" est une opération trop souvent différée par le planteur de tabac. Elle peut être entreprise dès que le bouton floral commence à se former, et bien avant qu'il ne commence à sortir. Les planteurs les plus expérimentés arrivent même à effectuer l'écimage de meilleure heure, en s'inquiétant peu de l'état d'avancement du bourgeon terminal pourvu qu'ils puissent atteindre ce dernier et le briser sans froisser les feuilles restantes, à peine formées et d'une extrême délicatesse. La moindre lésion faite à ce moment à des tissus tendres, en pleine végétation, s'exagère considérablement à mesure que les feuilles supérieures se développent et peut compromettre ces dernières irrémédiablement.

L'écimage précoce est donc une opération délicate mais, s'il est bien réussi, il en résulte des feuilles de couronne presque aussi développées que les feuilles médianes et d'un emploi plus avantageux en manufacture que les feuilles trop courtes et relativement plus épaisses qui résultent de l'écimage tardif, feuilles qui donnent un mauvais rendement sous le hâchoir et qui, si on les traite en vue de leur utilisation comme "fillers", (intérieurs de cigares) risquent de compromettre la réputation naissante des fillers canadiens, à cause de leur arôme défectueux et de leur trop grande teneur en nicotine.

Jusqu'à preuve du contraire le Comstock Spanish doit être considéré comme une variété pour "binders", (envelop-